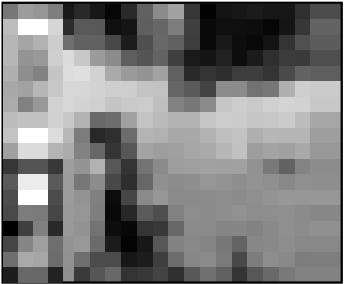


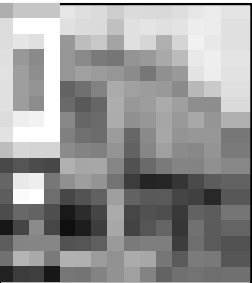
Labojazz
(jitz) - Des trois CDs de jazz luxembourgeois sortis durant ce mois de juin - on croit rêver -, celui du guitariste **David Laborier** est certainement le plus pur, le plus fin. Aucun artifice clinquant, pas d'effets de studio, rien que de la musique et de la musicalité. Entouré de Jean-Marc Robin, batteur extrêmement souple et attentif, et de Jean-Yves Jung, qui domine des mains et des pieds ce monstre classique qu'est l'orgue Hammond B3, le guitariste est libre de se livrer à des envolés cristallines sur ses compositions personnelles. Ce trio, dont la formule était très populaire dans les années 50 et 60, est complété pour trois morceaux par le saxophoniste belge Erwinn Vann, plus que parfait avec sa sonorité grave et chaude. Un CD intemporel, qui ravira les puristes, et qui devrait aussi toucher tous les guitaristes du pays qui seront impitoyablement renvoyés à leurs études!

David Laborier Trio, concert de présentation, le 26 juin au "Marx" à Hollerich à 20.30 heures. www.labojazz.com



Gëllene Gast
(gk) - Le nouveau projet du musicien luxembourgeois, qui a sans doute le plus de succès à l'étranger, Gast Waltzing, s'appelle **Largo**. Un CD vient de sortir sous le titre **Fables of Lost Time**. A côté du trompettiste, "Largo" est formé par Jeroen Van Herzeele (tenor saxophone), Michel Reis (Fender Piano & Hammond B3), Laurent Hoffmann (bass), Reiner Elute Kind (drums) et Chi (D.J. & Rap). C'est là du jazz très "lounge", où les "scratchings" de Chi ainsi que le travail poussé sur "Protools" et les solos - qui partent plutôt dans tous les sens - de Gast Waltzing, peuvent agacer un peu, voire beaucoup. Ce sont du moins des titres plus posés, comme "Again Here", "Budisho", ou encore la reprise de "Riders on the Storm" des "Doors", qui donnent toute leur qualité à ce disque. Comparé aux deux autres disques de jazz luxembourgeois sortis récemment - des "Garlicks" et de "David Laborier" -, l'approche est ici résolument plus moderne, mais semble aussi souvent chaotique d'un point de vue musical.

Largo: Fables of Lost Time, concert de présentation, le 20 juin à l'Atelier à Hollerich, à 20 heures. www.waltzingparke.com



A vos claviers, citoyen-ne-s!
(RK) - Où en est le projet de loi 5076? Ce ne sont plus seulement quelques spécialistes, politicien-ne-s et journalistes, qui se posent ce type de question. De plus en plus de citoyen-ne-s engagé-e-s ressentent le besoin de suivre au plus près le fonctionnement du système législatif. Heureusement cela est à la portée de tout-e un-e chacun-e, à condition de disposer d'un accès internet. Ainsi, sur le site de la Chambre des député-e-s **www.chd.lu** on trouve les ordres du jour des plénières et ceux des commissions thématiques. Les compte-rendus des Conseils de gouvernement sont disponibles sur le site **www.gouvernement.lu** (en passant par la page "Salle presse"). Seuls les ordres du jour du troisième acteur du processus législatif, le Conseil d'Etat, ne sont pas publiés. Cependant, les avis du Conseil d'Etat, comme ceux des autres organes, se retrouvent sur le site de la Chambre sous le "Portail documentaire". Les documents récents se cachent sous l'appellation "Rôle des affaires", en compagnie des fameuses questions parlementaires. A vos claviers, citoyen-ne-s, réappropriez-vous la démocratie!

BANDE DESSINEE

"L'art est un produit de la guerre"



Enki Bilal: "Dans '32 Décembre', le décor se dilue, comme si la profondeur de champ l'éloignait volontairement."

Après cinq interminables années, Enki Bilal nous revient avec "32 décembre", le deuxième tome d'une trilogie commencée en 1998 avec "Le Sommeil du Monstre".

La rareté que cultive Bilal, à l'instar d'un Yslaïre, ne peut qu'augmenter la fascination qu'exercent ses ouvrages sur le public. Surtout que l'artiste ne se contente pas de se faire attendre, il revient à chaque fois avec un travail saisissant de perfection, de noirceur nihiliste aussi.

Nous sommes en 1998, dans le "Sommeil du Monstre". Les rayons-lasers d'une secte oecuménique imaginaire baptisée "Obscurantis Order", détruisent le Chrystal Building et la tour Eiffel. Trois ans plus tard, les deux tours jumelles du World Trade Center s'effondrent à Manhattan, coupées en deux par d'autres fous de Dieu, bien réels ceux-là. Le parallèle semble évident maintenant, mais il y a cinq ans, on avait tendance à qualifier l'univers de Bilal de trop violent, déchiré, peuplé de marionnettes et de tyrans trop inhumains pour faire partie de notre monde réel.

C'est pourtant de notre monde que se nourrit Bilal quand il imagine le sien, il ne fait rien d'autre que s'intéresser à la marche du monde dans ce qu'elle a de plus inquiétant: "Ce que je vais dire est assez pervers, mais il arrive de me réjouir intérieurement de certaines tragédies de l'actualité, parce qu'elles provoquent des envies d'histoires. Ça ne s'est pas produit, je vous rassure, avec le 11 septembre. J'étais consterné, même si ce type de tragédie, je l'avais devancé. C'est une des caractéristiques de la science-fiction prospective, qui aime jouer avec le futur en s'appuyant sur la réalité."

Il fallait donc s'attendre à ce que les événements de septembre 2001 modifient radicalement la structure du récit que Bilal avait imaginé pour "32 décembre", notamment avec le personnage de Wharole, dont le rôle - minime au départ - s'avère central, puisqu'il devient cet artiste dont le projet est de faire du mal absolu un spectacle à l'échelle du

monde: "D'une certaine manière, c'est ce qu'a réussi Ben Laden, l'acte artistique maléfique suprême. Artistique dans le sens où, de l'avis de nombreux spécialistes des effets spéciaux, les images de l'attentat étaient trop parfaites, presque esthétiques avec ce ciel bleu azur et ces tours ..."

Dans ce nouvel album, où il est plus question d'amour que dans "Le Sommeil du Monstre", Bilal s'emploie à mélanger des choses réalistes, comme l'évocation du père de Nike, tué par un sniper, à une problématique universelle, qui provoque l'interrogation sur nos connaissances, sur l'existence, sur la création de l'univers et sur notre planète elle-même.

D'un être méchant, sinistre, calculateur et inquiétant dans "Le Sommeil du Monstre", Warhole devient donc cette sorte de fou en quête du mal absolu, versant parfois trop dans le caricatural, au point de perdre en crédibilité ce qu'il gagne en visibilité. Malgré cette réserve, Bilal semble convaincu de la pertinence de son personnage: "Dans le futur, aura-t-on droit à ces fous, à ces artistes malades que j'ai représenté? La folie qui s'abat sur le monde va forcément provoquer des actes artistiques fous. Il en a toujours été ainsi. L'art est un produit de la guerre, un acte de survie. On peut dire que la guerre fait progresser l'art. C'est, par exemple, le cas à Sarajevo, où je me suis rendu plusieurs fois ces dernières années: la vie artistique, théâtrale notamment, y est intense, d'une incroyable richesse."

Croirait-il en l'amour?

La guerre, omniprésente dans l'univers de Bilal, tout comme la quête du pouvoir, la corruption, les rapports de forces, bref, cette vision du monde plutôt désespérante, tiennent toujours une place importante dans "32 décembre". Sauf que, pour la pre-

mière fois, il est question d'amour et il semble que les sentiments humains prennent le dessus sur tout le reste. Comme si l'apocalypse par l'amour représentait la dernière utopie avant le trou noir. Exit l'exaltation des ruines, du béton lépreux ou des chairs tuméfiées, voilà que les cités passent à l'arrière-plan, ne constituent plus le moteur de l'intrigue mais seulement le décor de celle-ci. Bilal croirait-il en l'amour?

Même la couleur dominante de ce nouvel album est différente, passant du gris, bleu et ocre à une sorte de vert tendre presque printanier. "Dans '32 Décembre', le décor se dilue, comme si la profondeur de champ l'éloignait volontairement. Dans cet album, je préfère jouer sur les matières, sur ce qui fait avancer les uns et les autres. Une abstraction, presque."

Autant d'indices qui prouvent, s'il en est encore besoin, la constante évolution de cet artiste en perpétuel questionnement, tant au niveau de son art premier, la BD, que dans ses essais au cinéma. "C'est après avoir réalisé 'Tykho Moon' - en 1996 - que j'ai changé. J'ai commencé à écrire mes scénarios de bande dessinée sous forme de continuité dialoguée. Pour 'Le Sommeil du Monstre', l'idée de la voix off s'est imposée d'emblée: c'est la technique que j'aurais choisie pour le cinéma. 'J'ai dix-huit jours, je me souviens ...' Ça ne se dessine pas. Le texte est devenu la colonne vertébrale de l'album. Ensuite, tout naturellement, j'ai raisonné en termes de plans. Je me sens libre."

A cinquante-deux ans, Enki Bilal est libre, définitivement conscient que le monde va mal. Et, il est prêt à contribuer, par son art, à l'expression de ce mal être, d'une certaine manière, pour faire avancer les choses, même si "un artiste sait aujourd'hui moins que jamais contre quoi il se bat et pourquoi il le fait, mais ne pas avancer, c'est mourir".

Séverine Rossewy

"32 décembre" d'Enki Bilal, éd. Humanoïdes Associés